

RAISONS D'AGIR

La chronique d'Hugues Puel

TCHÉTCHÉNIE : **UN FAROUCHE VOULOIR VIVRE**

Une jeune fille tchéchène de 26 ans, Milana Terloeva, mène des études de journalisme à l'Institut d'études politiques de Paris. Cette situation improbable pour une étudiante d'un pays qui, depuis 1994, a connu un sort tragique, a été rendue possible grâce à l'intervention d'une ONG française « Études sans frontières ». Elle raconte ses souvenirs de jeunesse dans un ouvrage : *Danser sur les ruines*.

Danser sur les ruines

L'histoire commence par un bal. « Pour fêter le nouvel an, l'école du village d'Orekhovo s'apprête à organiser un bal. Nous sommes en décembre 1994, dans la jeune république de Tchétchénie-Istkhérie. Une fille de quatorze ans admire dans un vieux miroir la robe de princesse que sa mère lui a offerte pour l'occasion. C'est son premier bal et, ça tombe bien, elle ne s'est jamais trouvée aussi belle. » Mais le bal n'aura jamais lieu. « Cette robe, je ne l'ai jamais mise. Il n'y eut pas de bal cette année-là. Il n'y eut, à vrai dire, plus d'école tout simplement. En décembre 1994, l'armée russe a envahi la jeune république de Tchétchénie-Istkhérie. Elle n'a pas seulement détruit nos villes, nos villages, nos tours traditionnelles et nos maisons. Elle a pollué nos âmes. Une verrue monstrueuse poussa sur nos visages, nous distinguant des autres, les gens normaux, les enfants de la paix » (1).

Et Milana égrène ses souvenirs. En 1995, elle quitte son village ravagé par la guerre : « Grozny n'avait plus rien à voir avec la ville qu'on appelait le Paris du Caucase, pour ses théâtres, ses musées, ses cinémas et l'esprit frondeur de ses habitants. Grozny n'était plus qu'un tas de ruines quadrillé

par les checks-points d'invasisseurs aux regards pleins de haine. Des cinémas, des musées, des bibliothèques ou des théâtres, il ne restait plus que d'immenses squelettes noirs. Des chiens errants hurlaient à la mort, ivres de chair humaine » (p. 43). Elle reçoit des lettres bouleversantes d'amis très proches qui ont été conduits à tuer des soldats russes. Elle parle des luttes indépendantistes d'Aslan Maskhadov, élu président de la République en janvier 1997, des bombardements russes et des actes féroces de répression, des conditions de vie extraordinairement précaires, puis de son envol inespéré pour Paris. Et l'histoire s'achève par un bal en 2006 qui, celui-là, eut bien lieu, avec sa famille et ses amis retrouvés après trois ans d'études à Paris, et la découverte de l'Occident.

Le formidable vouloir vivre qui s'exprime à travers ce très touchant témoignage est communiqué à Milana par sa grand-mère qui a connu la déportation stalinienne de 1944 et qui ne cesse de lui redire : « Il ne faut jamais perdre espoir. C'est comme cela que nous avons survécu jusque-là, nous les Tchétchènes. Il faut toujours survivre, quoi qu'il en coûte » (p. 55).

Une résistance séculaire

Depuis la fin du XVIII^{ème} siècle, la Russie n'est jamais parvenue à coloniser complè-

* *Économiste, administrateur de l'association Économie et Humanisme*

(1) **M. Terloeva**, *Danser sur les ruines, une jeunesse tchéchène*. Paris, Hachette-Littérature, 2006, p. 11.



tement le Caucase (2), et en particulier la Tchétchénie. Certes, l'Empire a pu installer son administration en Géorgie et en Arménie, mais les vastes zones situées sur les deux versants du grand Caucase demeurent hors de leur contrôle. Lorsque, en 1838, le tsar Nicolas 1^{er} envoie le comte Grabbe, héros de la victoire sur Napoléon, pour étendre le contrôle de l'empire, l'imam Chamil est en train de fédérer plusieurs tribus du Daghestan et de la Tchétchénie. Il le fait sur la base d'un mouvement religieux inspiré du soufisme (3), fort différent du wahhabisme qui défraie la chronique depuis le 11 septembre 2001. Le soufisme se manifeste à la même époque avec Abdel Kader au Maghreb (4), mais aussi en Inde, en Indonésie et au Soudan. Après, de multiples épisodes guerriers rocambolesques liés à la géographie montagneuse du pays – qui révèlent à la fois les capacités de stratège militaire de Chamil, une autorité reposant sur un sens poussé de la justice et une grande inspiration religieuse – l'imam est fait prisonnier par les Russes, puis libéré par le tsar. Des nombreux revers subis par les armées impériales, Nicolas 1^{er} tirera les deux conclusions suivantes : aucune victoire n'est concevable contre les réduits des montagnards, si on ne se débarrasse pas auparavant des forêts ; d'autre part, un régime de gouvernement militaire direct est illusoire (5).

Par la suite, le tsar prendra en otage le fils aîné de Chamil, Djamal-Eddine, pour le soumettre pendant plusieurs années à la formation élitiste de jeunes aristocrates russes, celle des cadets impériaux, puis le rendit à son père dans l'espoir de faciliter une intégration dans l'Empire. Mais celui-ci ne put convaincre l'imam de nouer des relations pacifiques avec la Russie, ni de traiter avec ses représentants dans le Caucase. Et Djamal-Eddine meurt à 27 ans en juin 1858, tandis que son père, réduit à l'exil à Médine, y rendra le souffle en 1870, à l'âge de 74 ans.

Face à la barbarie stalinienne

Après l'arrivée des Soviets au pouvoir en Russie, la région autonome de Tchétchénie fut établie le 30 novembre 1922. Elle se transforma le 15 janvier 1934 en Région autonome de Tchétchénie-Ingouchie, devenue République autonome le 5 décembre 1936, mais Staline démantela la République en 1944.

Dix fois au cours de sa carrière, Staline avait pratiqué les déportations de populations. Cela commença avec plus de deux millions de paysans russes et ukrainiens balayés sous l'accusation de koulaks. Mais à partir de 1944, ce fut le tour de plus de 800 000 personnes du Nord-Caucase venant de villages qui avaient accueilli les envahisseurs allemands. La Tchétchénie, quant à elle, n'avait pas collaboré, car elle n'avait pas été occupée par les troupes nazies. Pourtant, la très grande majorité des villages tchéchéniens fut abandonnée et détruite, et les populations furent transférées dans des conditions cruelles au Kazakhstan. Elles s'y conduisirent avec une dignité et un esprit de résistance auxquels Alexandre Soljenitsyne a rendu un hommage éclatant. « Il est une nation sur laquelle la psychologie de la soumission resta sans aucun effet ; pas des individus isolés, des rebelles, non : la nation toute entière. Ce sont les Tchétchènes... De tous les exilés spéciaux, ils se montrèrent des zeks en esprit. À partir du moment où on les avait traîtreusement chassés de chez eux, c'était fini : ils ne croyaient plus à rien... Jamais nulle part, les Tchétchènes n'ont essayé de plaire ou de complaire aux autorités : leur attitude était toujours fière et même

(2) Voir **Éric Hoesli**, *À la conquête du Caucase. Épopées géopolitiques et guerres d'influence*, Paris, Éditions des Syrtes, 2006.

(3) Une des écoles mystiques de l'islam, un courant de fond du monde musulman.

(4) Voir **Waciny Laredj**, *Le livre de l'Émir*, Sindbad Actes sud, 2006.

(5) Le contrôle n'est possible qu'en laissant une grande autonomie administrative, judiciaire et religieuse aux communautés.

ouvertement hostile. Méprisant les lois de l'instruction obligatoire, et ces sciences enseignées par l'État dans les écoles, ils ne laissaient pas leurs filles aller en classe, de peur qu'on les leur abîme, et même les garçons n'y allaient pas tous. Ils n'envoyaient pas leurs femmes travailler au kolkhoze. Et eux-mêmes se gardaient bien de trimer dans les champs kolkhoziens. Ils essayaient surtout de se caser comme chauffeurs : s'occuper d'un moteur n'est pas humiliant » (6).

Revenue en 1957 après la mort de Staline et la dénonciation de ses crimes par le rapport Khrouchtchev, la grand-mère de Milana faisait partie de ces tchéchènes déportés dont l'esprit de résistance et la force d'âme faisaient l'admiration de Soljenitsyne. Pour lui, en effet, les *zecks* en esprit sont ceux qui trouvent en eux-mêmes la force d'un vouloir vivre qui les libère de la peur et leur inspire les puissantes raisons d'agir qu'illustrent leurs actes de résistance. Cette résistance est même si farouche qu'elle met la peur au ventre des gardes-chiourmes et des bourreaux eux-mêmes.

Les deux guerres de Tchétchénie

En 1957, Khrouchtchev restaura donc la Tchétchénie et en novembre 1991, juste un mois avant la dislocation de l'Union soviétique, se forma la République de Tchétchénie, séparée de l'Ingouchie. Peu de temps après, les autorités tchéchènes déclarèrent l'indépendance de la République tchéchène d'Itchkérie. Cette indépendance ne fut reconnue par aucun État sauf l'Afghanistan des talibans avec lequel l'Itchkérie échangea des ambassades. Un conflit majeur armé éclata entre le gouvernement fédéral et les groupes armés tchéchènes, en 1994-1995, qui émut si fort la jeune Milana. Ce premier conflit depuis la chute de l'URSS s'est achevé très provisoirement en novembre 1996, car Aslan Maskhadov, chef de l'armée tché-

chène séparatiste et Alexandre Lebed, général de l'armée fédérale russe, ont signé les accords de Khasavyurt, qui ne prévoyaient aucune indépendance pour la Tchétchénie. En janvier 1997, le Président russe Boris Eltsine autorise les élections présidentielles en Tchétchénie avec la participation comme candidats des anciens combattants. Aslan Maskhadov est élu avec 54 % des suffrages.

Un nouveau conflit armé éclate en 1999 et, le 1er octobre, les Russes entrent en Tchétchénie où le 20 novembre va débiter par des bombardements intensifs une nouvelle bataille de Grozny. Vladimir Poutine, alors président par intérim, annonce la libération le 6 février 2000 et instaure une dictature directe de Moscou dans la République. Le 8 juin, il nomme Akhmad Kadyrov, ancien mufti de la tradition soufie héritée de l'émir Chamil, (le résistant du début du XIX^{ème} s.), et ex-partisan de la rébellion, à la tête de l'administration tchéchène pro-russe. En novembre de l'année suivante, échouent les pourparlers directs entre les émissaires de Poutine et du chef indépendantiste Aslam Maskhadov. Du 23 au 26 octobre, un commando tchéchène retient en otage 800 personnes à Moscou dans le théâtre de la Doubrovaska, faisant 130 morts parmi les otages.

Le 23 mars 2003, Moscou organise un référendum sur l'appartenance de la Tchétchénie à la Russie et le 5 octobre Akhmad Kadyrov remporte l'élection présidentielle tchéchène au terme d'une campagne très controversée. Les trois années suivantes accumulent les événements tragiques. Le président est tué dans un attentat à Grozny et Alou Askhanov lui succède en août 2004. Du 1er au 3 septembre de la même année, un commando retient plus d'un millier d'otages dans une école de Beslan dans le Caucase russe, opération au cours de laquelle 331 otages et 31 terro-

(6) A. Soljenitsyne, *L'archipel du Goulag*, Paris, Le Seuil, 1976, tome 3, p. 324-325.



ristes trouvent la mort par l'assaut des forces russes. L'action est revendiquée par l'indépendantiste Chamil Bassaïev, un musulman wahhabite. Le 8 mars 2005, le chef indépendantiste Asla Maskhadov est tué et lui succède Abdoul Khalim Saïdoullaïev. Puis Poutine semble avoir trouvé une solution, lorsque, en mars 2006, il nomme Ramzan Kadyrov, le fils d'Akhmad, à la tête d'un gouvernement tchéchéne pro-russe. Cela s'accompagne de l'assassinat des deux leaders indépendantistes : celui de Saïdoullaïev le 17 juin et de Chamil Bassaïev le 10 juillet.

Aujourd'hui, la situation est la suivante : après la mort de Sadoullaïev, Dokou Oumarov est devenu le chef du mouvement séparatiste. En dépit de la mort de plusieurs chefs indépendantistes, les affrontements entre les forces de l'ordre, troupes russes ou milices locales, et la rébellion restent fréquents, même si on ne sait pas le nombre exact de combattants séparatistes en activité. Le 2 mars, Ramazan Kadyrov est nommé président de Tchétchénie (7). Interrogé par *La Croix* du 9 mars, le commissaire européen Thomas Hammarberg déclare qu'il a évoqué devant lui les nombreux cas de disparition non encore résolus et les mauvais traitements, aujourd'hui, des personnes arrêtées par les forces régulières. Face à cette pratique courante de la torture, Kadyrov a reconnu qu'il examinerait les cas soumis par le représentant du Conseil de l'Europe et qu'il lui fallait inculquer à la police une éthique beaucoup plus forte. Mais, comme le note l'interviewer, la milice qui entoure cet ancien chef de guerre n'est pas rassurante. L'envoyé spécial de *La Croix*, note qu'à Grozny, les soldats russes ont disparu du paysage et ont été remplacés par des agents de la police tchéchéne. La vie a repris et, semble-t-il, on ne vit plus dans la peur.

Pendant ces années, on sait quelle fut l'attitude de la communauté internationale. Des associations comme Amnesty International et le comité Tchétchénie ont exigé

des gouvernements américains et européens une action diplomatique auprès du gouvernement russe pour mettre fin aux violations des droits de l'Homme imputables aux militaires de l'armée fédérale et des milices tchéchénes pro-fédérales, ainsi qu'une médiation internationale afin que s'établissent des négociations entre les autorités tchéchénes actuelles et les séparatistes. Poutine, quant à lui, refuse de négocier avec les rebelles, en justifiant cela par le principe de G.W. Bush de la guerre universelle contre le terrorisme. De son côté, le Conseil de l'Europe n'a demandé que de manière timide une solution pacifique.

Quel sera l'avenir de Milana ? Son livre révèle une plume qui annonce une belle carrière dans le journalisme. Pourra-t-elle la mener en Tchétchénie et défendre la cause de l'indépendance ? Que va devenir le régime de Ramzan Kadyrov ? « La Tchétchénie est devenue une mini-dictature où Kadyrov s'est vu sous-traiter le sale boulot du maintien de l'ordre, mais a obtenu une quasi indépendance de fait, ayant en mains tous les leviers de l'économie » (8). Poutine a dû laisser le contrôle de la mafia du pétrole et espère en tirer le calme nécessaire pendant la période de transition présidentielle de l'an prochain en Russie. Mais avec un tel contexte local, ce vouloir vivre exprimé par Milana sera-t-il plus fort que la fuite du meilleur de la jeunesse tchéchéne vers d'autres horizons ?

Hugues Puel

(7) Voir son portrait tiré de la publication russe *Moskovski Komsomlets*, dont la traduction est traduite sous le titre « Apprenti despote » par le *Courrier International* n° 851, 22-28 février 2007.

(8) **Viatcheslav Avioutskii**, auteur de *Géopolitique du Caucase*, Armand Colin, 2005, cité par *La Croix* du 9 mars 2007.